

Ken Loach : cinéma et société

Les manières d'aborder l'œuvre hautement sociale de Ken Loach sont multiples; son cinéma, qui présente le destin des laissés pour compte de la société capitaliste, est à cet égard fort riche en pistes de réflexion. L'ouvrage critique d'Érika Thomas, professeure à l'université de Paris 3 et critique qui compte plusieurs publications sur le cinéma et la télévision, se veut un bon exemple de cela. Son plus récent essai, *Ken Loach : cinéma et société*, décortique 11 longs métrages du réalisateur anglais, dont **Kes**, **Raining Stones**, et le magnifique **Sweet Sixteen**.

L'essai compte trois parties qui touchent aux grandes problématiques abordées par Loach dans son cinéma: la rencontre politique et la rencontre amoureuse dans **Ladybird**, **Ladybird**, **Carla's Song** et **Bread and Roses**; l'identité professionnelle dans **Looks and Smiles**, **Raining Stones** et **The Navigators**, et finalement, l'aliénation familiale dans **Kes**, **Family Life** et **Sweet Sixteen**. À travers une fine analyse universitaire et parfois lourde (l'auteur mobilise notamment



les théories de Bourdieu, de Bergeret, de l'école de Palo Alto et de Foucault), Thomas a su dégager la quintessence de l'œuvre du cinéaste anglais qui est, le rappelle-t-elle en conclusion, essentiellement politique.

L'approche critique de Thomas, qui emprunte beaucoup à la sociologie et à la psychologie, est fort heureuse en ce que Loach offre un cinéma où l'individu est constamment aux prises avec une société contraignante. Dans la troisième partie de l'essai, *Sweet Sixteen* est comparé aux films *Kes* et *Family Life*. Leurs trames sont analysées notamment à travers le prisme d'un ouvrage phare de Foucault, *Surveiller et punir*, qui établit des parallèles entre la prison, l'école et l'hôpital, institutions qui, chacune, contraignent et «surveille» le personnage principal de ces œuvres.

Thomas nous offre donc ici une lecture difficile mais qui ne pourra qu'étancher la soif de celui ou celle qui désire creuser une œuvre éminemment humaine et ancrée dans les problèmes sociaux de notre époque. Seul bémol: un lecteur à l'œil attentif pourrait être agacé par la piètre qualité linguistique générale de l'ouvrage, dans lequel la ponctuation, entre autres, est chaotique. ⑤

MAXIMILIEN NOLET

¹ Voir à ce sujet également ma critique du livre *Quebec National Cinema* (<http://id.erudit.org/iderudit/48361ac>)

Érika Thomas
Ken Loach : cinéma et société
Paris: L'Harmattan, 2016
243 pages, sans ill.